

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Intimes et pleins de nuances

Hélène Rioux, *Dialogues intimes*, Montréal, XYZ éditeur, 2002, 88 p., 12 \$.

Christine Champagne

Numéro 111, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37791ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Champagne, C. (2003). Compte rendu de [Intimes et pleins de nuances / Hélène Rioux, *Dialogues intimes*, Montréal, XYZ éditeur, 2002, 88 p., 12 \$.] *Lettres québécoises*, (111), 30–30.

Intimes et pleins de nuances

Ces Dialogues intimes que nous offre Hélène Rioux sont à la fois un récit qui se tient, une suite de nouvelles réunissant les mêmes personnages et une satire du couple à l'heure où la communication est le modus vivendi de toute personne normalement constituée.

R É C I T | CHRISTINE CHAMPAGNE

C E COUPLE, QU'ON IMAGINE AU DÉBUT DE LA TRENTAINE, n'est ni pauvre ni riche, et aspire fort probablement au confort et au bonheur. Et tous les moyens pour parvenir à l'un comme à l'autre sont autant leurs sujets de conversation que les titres des chapitres de ces *Dialogues intimes*. D'emblée, on saisit qu'il y a malaise dans le couple. Parfois, c'est elle qui se lamente : « On ne sort jamais, se plaint-elle. On pourrait bien sortir, des fois. Déjà qu'on a raté nos dernières vacances. S'il faut encore qu'on passe l'année à se morfondre dans le salon, je ne survivrai pas. Je vais me taper une dépression, je t'assure. » (p. 13) Parfois, c'est lui qui met son veto.

SOUS LE MODE DE L'HUMOUR

Chaque sujet abordé, qui pourrait ne tenir qu'en quelques phrases, parce que vite réglé généralement pour la plupart d'entre nous, devient un sujet de discussion à n'en plus finir. Par exemple, aller au restaurant. Pour notre couple, c'est presque un sujet de thèse. Il faut à la fois choisir le menu, le lieu, l'ambiance, le moment. Ça frise le ridicule, tant chacun y met du sien pour alimenter la discussion au lieu d'aller manger. Mais on sourit... et même beaucoup. « Le réveillon » est peut-être le plus drôle, voire loufoque, de tous les chapitres. Pensez au pire, imaginez l'inimaginable, et vous toucherez au but. Du choix des convives, en passant par leur nombre en évitant le chiffre treize, jusqu'au menu plus ou moins élaboré, tout y passe. Dès le début de décembre, elle y pense, elle se prépare, elle cogite. Lui tente de la freiner, mais rien ne l'arrête. Elle a décidé qu'elle faisait un réveillon et il devra se plier. Mais dans la plupart des nouvelles, ni l'un ni l'autre ne dicte et personne ne cède vraiment. On discute, on tente de s'entendre, de trouver la meilleure solution, celle qui conviendra à l'un comme à l'autre. Et c'est parfois si difficile qu'aucun consensus ne pourra émerger de la discussion.

Quand il s'agit de prendre des vacances, tout y passe de nouveau : la destination, le moment de l'année, le coût. On ne penserait pas qu'il soit si ardu d'aller se reposer quelque part ou de profiter de la vie. En fait, si compliqué qu'Hélène Rioux a exploité ce sujet deux fois (« Les vacances » et « Les vacances prise 2 »). Plusieurs de ces textes ont déjà été publiés sous une forme assez semblable en revue, mais le fait de les réunir en établissant un cheminement pose des jalons fort intéressants. Les chapitres,

au nombre de dix, proposent des sujets de discussion très simples (le choix d'un animal de compagnie ou des couleurs de la peinture de la cuisine) ou plus existentiels (les activités communes et faire un bébé). Mais qu'il s'agisse de sujets graves ou pas, l'auteure les exploite de la même manière, jamais en surface. Chaque question amène l'auteure à aller dans toutes les directions, jusqu'à couvrir un angle de trois cent soixante degrés.

LE PLAISIR DU RÉCIT

Mais il n'y a pas de complaisance chez Hélène Rioux, même si on sent très bien qu'elle affectionne ce petit couple tout simple du nord de Montréal,

banal comme peut l'être n'importe quel couple et attachant parce qu'elle sait nous le faire aimer. « Quand décembre arrive, ils trouvent que, encore une fois, l'année a passé bien trop vite » (p. 79) est peut-être la phrase-clé de tout le recueil. Car aucune décision ne sera prise, rien ne se fera, et on le sent, on le sait et d'une certaine façon, à mesure qu'on avance, on l'espère... parce que si ce n'était pas ainsi, le plaisir disparaîtrait. En effet, il y a plaisir à voir que d'autres n'arrivent pas à se décider...

Mais enfin... Ce qui ressort aussi est un élément cher à Hélène Rioux, puisqu'elle en a fait le thème d'un numéro de *XYZ. La revue de la nouvelle* qu'elle a dirigé il y a quelques années : le retard. Ici, il ne s'agit pas d'un retard au sens propre

ni même au figuré. Il s'agit du retard d'émotions. La femme vit quelque chose que lui ne ressentira que plus tard. Lui se pose une question à laquelle elle viendra à son tour. Retard... comme décalage de l'un par rapport à l'autre, presque jamais de simultanéité.

Et comme souvent chez Hélène Rioux, le facteur temps entre en jeu : le passé, le présent, l'avenir. L'auteure maîtrise à la perfection toutes ces données, ce qui fait qu'on ressort ravi de ce récit, en rêvant qu'elle fasse de nouveau vivre ces personnages dans d'autres épisodes ou que tout cela donne des idées à quelqu'un qui aimerait bien triturer les émotions du couple à la télé...

